

peut on sauver LE PARTI SOCIALISTE?

Les jeunes socialistes sont en train de faire l'expérience du réformisme. Au congrès de Perpignan, puis, plus récemment à celui de Montrouge, en voyant la majorité adopter des positions nettement plus à gauche que le Parti socialiste, beaucoup se posaient cette question : ((Pourrons nous faire passer notre politique dans les actes, Daniel Mayer n'interviendra-t-il pas pour nous mettre un baillon?)).

Mais les mêmes espéraient parfois que la gauche socialiste, les Guy Mollet et Boutbien, couvriraient leur action et empêcheraient les sanctions des "néos". Il n'en fut rien.

Le coup a été porté, sec et précis, par l'ensemble du comité directeur, y compris par la gauche. Seuls trois dirigeants n'ont pas approuvé la dissolution du Bureau National des J.S. et de ceux-là, seul Déchezelles a été jusqu'à résilier ses fonctions.

Bien sûr, Guy Mollet et consorts, imitant en cela les méthodes staliniennes dont ils feignent d'avoir horreur, ont placé le débat sur un terrain purement "disciplinaire", "Liaisons avec le P.C.I.", "Rebellion ouverte", tels sont les motifs formels de la sanction.

Mais cette argumentation ne trompe que ceux qui le veulent bien. Il s'agit au fond, de savoir si l'on est avec les "gérants honnêtes du capitalisme" Ramadier et Blum, ou avec la classe ouvrière.

En ce qui concerne Guy Mollet, Marceau Pivert et Cie, leur attitude devant le problème des J.S. est en parfait accord avec leurs positions politiques: Phrases de gauche et "opposition" puis

L'article ci-joint, du camarade Marc Paillet, vient de paraître dans "LA JEUNE GARDE" journal des J.C.I. de juin 47.

Abonnez vous à la J.G.
1 an = 50 frs. (soutien=100f)
C.C.P. 5660-38. Paris.
Picard 26 place de la Nation.. Paris.

acceptation de la politique des "gérants loyaux". Les J.S. n'ont donc plus d'illusions à se faire, la gauche a suffisamment montré sa servilité. Reste "l'extrême gauche", Rous-Déchezelle. Que veulent-ils ?

Un document qu'ils ont signé avec les dirigeants J.S. nous apprend qu'ils se fixent comme objectif de "sauver le parti". Comment ? Quand ? Sur quelle plate-forme politique ?

"Nous voulons sauver le parti, est il écrit dans cette lettre, des compromissions qui mettent sa vie en danger ; car sauver le parti c'est pour nous, sauver l'instrument de lutte pour la classe ouvrière et pour les libertés"

Au moment où le P.S. quasi-unanime frappe le Bureau National J.S., ces phrases résonnent étrangement. Le Parti qui depuis 30 ans, est le fidèle gérant des intérêts capitalistes, qui a fait la "pause" en 36, qui gouverne aujourd'hui contre la classe ouvrière, est-ce qu'il peut redevenir l'instrument révolutionnaire dont le prolétariat a besoin ?

Deux chemins s'ouvrent devant les JS: "sauver le parti" c'est perdre son énergie dans les sables du réformisme, capituler devant Ramadier et Guy Mollet, passer dans le camp des "gérants". Rompre avec ce parti vomé par la classe ouvrière, c'est retrouver la classe ouvrière en lutte, c'est éclaircir sa doctrine, renforcer son action. La classe ouvrière a besoin de nouveaux dirigeants. Si les JS s'engagent dans la voie révolutionnaire, nous sommes persuadés que nous pourrons construire ensemble une forte section française d'une Internationale révolutionnaire des jeunes, dont le programme doit être à notre avis, celui de la 4^{ème} Internationale.
M. Paillet.